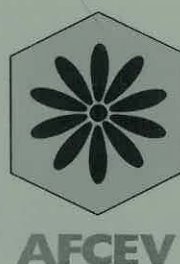


FAUT-IL SAUVER LES MAUVAISES HERBES ?

*Colloque
Gap, 9-12 Juin 1993*



POSTER

LE COQUELICOT EST-IL LE SYMBOLE DU NATUREL ?

CHAUVEL Bruno et GASQUEZ Jacques

I.N.R.A. Laboratoire de Malherbologie

B.V. 1540, 21034 DIJON CEDEX.

Le coquelicot est une plante que l'on peut considérer comme étant connue par tout le monde, même par les citadins (fréquente dans les peintures impressionnistes). Sa représentation auprès du "grand public" semble se résumer en deux points :

- c'est une mauvaise herbe des cultures (surtout le blé), mais assimilée au champ non désherbé chimiquement.
- c'est surtout le symbole végétal du retour au naturel et à une pureté originelle.

Cette seconde image, la plus largement utilisée par les médias dans la publicité, mais aussi dans des articles de vulgarisation scientifique paraît plus douteuse et simplificatrice lorsque l'on connaît les caractéristiques de l'écologie et la biologie du genre *Papaver*.

Sous la dénomination de coquelicot se trouvent en fait rassemblées au moins cinq espèces différentes (*P. dubium*, *P. rhoeas*, *P. hybridum*, *P. argemone*, *P. lecoqii*) dont la répartition, la biologie et l'écologie ne sont pas totalement semblables. Il semble toutefois que l'essentiel de la notion de coquelicot soit lié à l'espèce *Papaver rhoeas*.

D'un point de vue écologique, les coquelicots dans nos régions se développent essentiellement dans les terrains cultivés et appartiennent bien au groupe des "mauvaises herbes". Ces caractéristiques biologiques en font d'ailleurs une adventice proche du modèle type décrit par les spécialistes (annuelle, forte productivité, longévité des semences, forte nuisibilité, ...). En effet l'existence de populations de *Papaver sp.* est très nettement liée à l'activité humaine et cela depuis au moins le néolithique. C'est de plus une plante qui profite très largement de l'eutrophisation du milieu liée à l'apport d'engrais même chimiques. La présence du coquelicot dans un milieu totalement isolé de l'activité humaine apparaît donc de ce fait hautement improbable. La présence de fortes populations de coquelicot n'est donc le signe ni de faibles taux de nitrates polluants, ni de l'absence de traitements herbicides. Le coquelicot est naturellement insensible à l'ensemble des produits antigraminées et peut toujours poser des problèmes de désherbage dans une culture comme le colza par exemple.

L'image du coquelicot-adventice n'est pas contestable, on peut d'ailleurs noter qu'elle est souvent retenue sur les couvertures des ouvrages spécialisés d'agronomie ou de malherbologie avec quelquefois même des erreurs dans la signification que l'on veut donner à l'illustration (résistance aux herbicides, jachères). Par contre, la notion de coquelicot-symbole de naturel est beaucoup plus contestable, bien qu'elle soit très largement répandue. L'illustration antinomique de la dégradation de l'environnement, de la disparition des espèces ou du bilan écologique de la France par le coquelicot paraît sans fondement. De même, sa très large utilisation dans la publicité pour évoquer le caractère sain de produits alimentaires ou le retour à la pureté et au naturel n'est pas très logique.

Qu'est ce qui peut alors expliquer l'utilisation du coquelicot comme symbole d'une "écologie sauvegardée" ? Il serait plus logique de choisir d'autres espèces bien connues du public, très photogéniques, plus associées à la notion de nature préservée, sensibles à la pollution comme le muguet, la violette, l'édelweiss, ou même n'importe quelle espèce protégée parce qu'en régression comme la tulipe sauvage (*Tulipa sylvestris*). La perception inconsciente du rouge et la photogénie (couleur, larges tâches colorées des populations) de la plante sont sans doute largement en cause dans son utilisation à contre sens. De même, la fragilité de la fleur que l'on ne peut conserver en bouquets, le fait que ce soit une espèce facile à reconnaître, sa symbolique récemment redécouverte par les Français, une certaine nostalgie du temps passé (le coquelicot étant alors souvent associé au bleuet, *Centaurea cyanus*), sa signification dans le langage des fleurs ("aimons nous au plus tôt"), font que le coquelicot est une mauvaise herbe à préserver.